

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

CRÉATION

DU 28 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2016

ANDORRA

D'après Max FRISCH / Mise en scène Sarkis TCHEUMLEKDJIAN



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.celestins-lyon.org

Login : presse / Mot de passe : presse

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

DU 28 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2016

ANDORRA

D'après Max FRISCH

Adaptation et mise en scène Sarkis TCHEUMLEKDJIAN

Avec

Jérôme Cochet

Océane Desroses

Miloud Frih

Nicolas Gabion

Déborah Lamy

Claude Leprêtre

Didier Vidal

Costumes Eric Chambon

Masques Marie Muyard

Perruques Manon Bigarnet-Tauszig

Maquillage Christelle Paillard

Lumières Michel Paulet

Vidéo Catherine Demeure

Musique originale Gilbert Gandil

Musique Jukebox Domiplan

Univers sonore et régie son Éric Dupré

Scénographie Stéphanie Mathieu

Conseiller artistique Azad Goujouni

Décor Stéphanie Mathieu

Construction décor Vincent Guillermin

Photographies David Anémian

Production Compagnie Premier Acte

Coproduction Célestins – Théâtre de Lyon

Avec le soutien de la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AUX CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Mercredi 28 septembre à 20h30
Jeudi 29 septembre à 20h30
Vendredi 30 septembre à 20h30
Samedi 1^{er} octobre à 20h30
Dimanche 2 octobre à 16h30

Mardi 4 octobre à 20h30
Mercredi 5 octobre à 20h30
Jeudi 6 octobre à 20h30
Vendredi 7 octobre à 20h30
Samedi 8 octobre à 20h30

Durée : 1h35

TOURNÉE 2016/2017

- Le 11/10/16 à L'Allegro de Miribel (01)
- Le 13/10/16 à la Maison des Arts de Thonon (74)
- Le 08/12/16 au Théâtre de Firminy (42)

Andorra est un petit pays imaginaire qui attend avec angoisse l'invasion des « Casaques Noires », les redoutables soldats de la dictature voisine. Jusqu'ici, il s'agissait d'un îlot de tranquillité, autoproclamé pur et « vierge de toute culpabilité » par ses habitants. Les façades de leurs maisons sont blanches comme neige et ils tolèrent chez eux la présence d'un réfugié, preuve qu'ils ne sont pas comme les « barbares » d'à côté.

Ce réfugié, c'est Andri, un jeune homme que le Maître d'École aurait, selon la version officielle, courageusement enlevé des griffes du pays des « Casaques Noires ». Le tableau s'assombrit le jour où les « Casaques Noires » envahissent Andorra et que ses habitants commencent à trouver la présence de ce réfugié, encombrante. Devant la vindicte populaire, le Maître d'École dévoile alors la terrible vérité : Andri n'est pas le réfugié que l'on croit mais le fruit d'une relation extraconjugale qu'il eut jadis avec une femme du pays des « Casaques Noires »...

Cela ne changera rien au cours des choses, répugné par l'attitude hostile de ceux qui désignaient Andorra comme un haut lieu de paix, de liberté et des Droits de l'Homme, c'est volontairement que le jeune Andri ira à l'abattoir ; en choisissant en connaissance de cause le parti du courage et du dégoût.

« *Nous sommes ce que nous faisons de ce
Que les autres ont voulu faire de nous* »

Jean-Paul Sartre

LE THÉÂTRE D'UNE TRAGÉDIE

Publiée en 1961, *Andorra* est écrite dans un contexte bien précis puisqu'au début des années 1960 se déroule le Procès de Francfort. Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, des Allemands jugent des Allemands.

Ce procès, aussi connu sous le nom de second procès d'Auschwitz, fut constitué d'une série de jugements rendus par la justice ouest-allemande. L'instruction concernait le rôle de 22 prévenus dans le cadre de l'Holocauste et, particulièrement, de leur implication dans le fonctionnement du camp de concentration d'Auschwitz.

Max Frisch a voulu traiter la parole des villageois sous forme de jugement. Le lecteur se trouve plongé au coeur d'un procès et face aux déclarations faites à la barre des témoins. L'auteur nous immerge dans une démonstration des mécanismes lents et mortels de l'exclusion.

On nous montre l'absence de mauvaise conscience des Andorriens une fois le sang versé : appelés à la barre d'un procès les uns après les autres, les témoins et les protagonistes du crime conviés à s'expliquer, se limite à la reconnaissance de la responsabilité de la victime.

« *Nous qui vivons encore avec ces images
Savons qu'il est possible que des millions de gens
Subissent encore une fois sans réagir leur
Anéantissement* »

L'Instruction de Peter Weis

L'ADAPTATION DE SARKIS TCHEUMLEKDJIAN

C'est un fait, les personnages de cette Andorra font tous le trajet du meilleur vers le pire et aucun d'entre eux ne fait le chemin inverse. De ce point de vue, la noirceur du texte de Max Frisch va à l'encontre des fictions consolatrices, des fariboles positives, des happy ends et autres comédies divertissantes. Et c'est précisément pour sa démonstration implacable des mécanismes de l'exclusion et de la haine, des mécanismes qui mènent à l'irréparable, que j'ai choisi ce texte.

Si mon adaptation du texte Andorra s'autorise quelques aménagements, elle ne le fait qu'avec le souci de s'adresser au plus grand nombre et à des endroits du texte qui ne viennent en aucune manière détourner le propos de l'auteur. Aussi, si le mot « juif » n'est jamais totalement prononcé dans mon adaptation (il est au mieux chuchoté à l'oreille des personnages, ou mimé) il n'en demeurera pas moins vrai, pour le spectateur, que la fable qui se déroule sous ses yeux, parle de la communauté juive. Le masque de rat ou la nature des insultes proférées à l'encontre du jeune Andri et de ses prétendues « origines » ne laissent guère planer le doute, sur la confession de ceux que l'on qualifie ainsi.

Cette abstraction a été réalisée pour permettre au spectateur d'élargir sa grille de lecture, de souligner l'intemporalité de la fable et de se souvenir aussi que la haine de l'autre, l'élaboration d'un bouc émissaire, quel qu'il soit, ici et ailleurs, conduit forcément à la calamité.

Aujourd'hui, le Juif pourrait avoir, on le sait, de nombreuses autres identités. Cependant la mécanique reste la même : antisémitisme ou n'importe quelle discrimination sociale, raciale, politique, religieuse, provoquée par n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, et qui aboutit à la dégradation, au génocide, à la guerre, à la persécution. À toutes les formes d'atteinte à la liberté et à la dignité de l'homme.

Sarkis Tcheumlekdjian
Le dimanche 24 avril 2016

LA SCÉNOGRAPHIE - L'EMPÊCHEMENT DE TOUTE ILLUSION RÉALISTE

L'idée clef de la mise en scène est la théâtralité déclarée et revendiquée qui s'exprime dans la conception du décor, mais aussi dans l'utilisation des masques, prothèses ou perruques et des changements à vue qui s'opèrent sur scène.

Un décor dépouillé et minimaliste, passablement austère, un sol argileux sur lequel sont plantés comme des arrêtes verticales les contours des cloisons et des plafonds évidés à la façon de *Dogville*. Le tout dans un camaïeu de gris perlé et de couleurs rompues. Tels sont les premiers arguments de la maquette andorrienne.

La scène ainsi vide, fait plutôt songer à un studio de cinéma avant que le décor ne soit vraiment installé. Ainsi réduite à sa plus simple expression, la bourgade Andorrienne n'existe à l'image que dans l'imaginaire du spectateur, donc plus nettement que si on avait procédé à sa minutieuse reconstitution.

L'empêchement de toute illusion réaliste, de toute connotation historique, la transposition du passé au présent ou du présent au futur élargit singulièrement les dimensions de la pièce et accentue ce caractère de modèle que nous propose Max Frisch dans sa préface..

L'idée du blanc, ciment de la scénographie, est introduite sur scène dès le début du spectacle, par la présence des aigrettes voltigeantes dans l'air. Cette blancheur, qui émerge d'un sol argileux pour atteindre les cimes, a une connotation ambivalente. Elle est, certes, l'image projetée du bonheur, mais aussi cette impuissance des Andorriens à regarder la réalité en face ainsi que la peste brune qui s'insinue sous leurs pieds...

LES COSTUMES ET LES MASQUES

LES COSTUMES

Les costumes sont clairs : des blouses, des tabliers de confection, des chaussures souvent identiques ; quelques coutures de fil noir trahissent quelques fêlures. Les personnages portent presque toujours un chapeau et sont tous associés à un « objet activant ». Le Soldat avec son tambour, le Menuisier avec son mètre pliant, l'Aubergiste avec son torchon, ou encore le Maître d'École avec ses cahiers...

LES MASQUES

Les masques-cagoules peuvent se modifier aisément au gré des perruques ou autres prothèses (nez, moustaches, sourcils). Les maquillages tendent vers un univers de poésie romantique, aux teints livides mais aux yeux toujours très doux.

Les masques-cagoules fabriqués en mesh (nouvelle technique) permettent de donner l'illusion d'une seconde peau pour l'acteur. Le maquillage et le choix des postiches permettent la finesse d'un maquillage réaliste ou d'un make-up plus fantaisiste. C'est à partir de cette technique que sera tentée le glissement d'une identité humaine vers une identité animale, en toute fin de spectacle.

LE ZOOMORPHISME - LE GLISSEMENT D'UNE IDENTITÉ VERS UNE AUTRE

La transfiguration soudaine des personnages, lors de l'épilogue, dans un univers animalier, magique et enfantin est une des caractéristiques marquantes de la fin du spectacle.

L'application d'un masque de rat sur le visage du jeune Andri, au moment de son arrestation, nous renvoie forcément, au souvenir funeste de la propagande nazie qui représentait les juifs tels des rats. Mais la satire animalière, à cet endroit de la fable, amplifie « l'inconcevable », tout en garantissant la distanciation nécessaire pour aborder ces pages troubles de l'histoire, où personne ne semble se sentir responsable de quoi que ce soit.

Cet épilogue, où les personnages apparaissent en toute fin de spectacle en « animal » est une sorte de constat de cette irresponsabilité, (Un animal est-il responsable ?) - une page surréaliste, un clin d'œil peut-être à *Rhinocéros* de Ionesco, ou *La ferme des animaux* de Orwell ou *Maüs* de Spiegelman ; mais aussi, une piste de travail pour les acteurs et leur personnage, comme si l'animal de basse-cour qui avait couru en eux (à leur insu) durant la fable, apparaissait brutalement et contre leur gré...

« Il ne faut regarder ni les choses, ni les personnes.
Il ne faut regarder que dans les miroirs,
Car les miroirs ne nous montrent que des masques »

Oscar Wilde

LA DISTANCIATION - UN PARTAGE AVEC LE PUBLIC

Enfin et pour mieux comprendre les objectifs de cette adaptation théâtrale, il est important de rappeler que les acteurs devront, comme nous l'avons dit, abandonner la notion de quatrième mur, ce mur fictif qui sépare la scène de la salle. Et si par principe, les acteurs auront la consigne de « restituer » le texte sans l'incarner véritablement, ils n'en devront pas moins rendre dans cette restitution, toutes les nuances, toute la plasticité concrète, humaine, du discours.

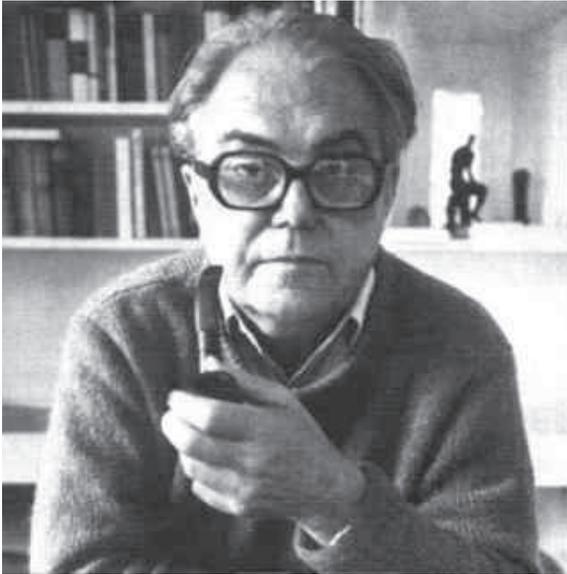
Le geste qu'ils montreront devra aussi avoir le poids physique d'un geste humain. L'élégance et une grâce singulière du geste produisent aussi l'effet de distanciation désiré. Une distanciation qui permettra au public de s'investir dans ce qu'il voit, sans jamais perdre conscience qu'il est au théâtre et sans oublier que ce qu'on lui montre sur scène repose sur des codes de jeu et sur un savoir faire.

Tout participera sur scène à ce que « l'art de l'acteur et l'art du spectateur soient indissociables l'un de l'autre » et à ce que ces pages de Max Frisch soient le fruit d'un questionnement partagé et d'un sujet à débattre avec le public.

*« Le but de l'effet de distanciation :
Maintenir chez le spectateur
Une conscience critique sur la réalité
Que le théâtre donne à voir »*

B. Brecht

MAX FRISCH - TÉMOIN DE SON TEMPS



Né le 15 mai 1911 à Zurich, Max Rudolph Frisch entreprend tout d'abord des études en germanistique à l'Université de Zurich mais il doit les interrompre en 1930 à la mort de son père pour des motifs financiers. Il débute alors des études d'architecture qu'il achève en 1941. C'est peu après la guerre qu'il publie son premier journal, qui devient son premier succès littéraire. Dès lors et pendant une quinzaine d'années, Max Frisch mène une double carrière d'architecte et d'écrivain. Durant cette période, il commence à fréquenter des intellectuels tels que Bertolt Brecht et Friedrich Dürrenmatt.

Dès 1955, ayant acquis de la notoriété littéraire, il abandonne l'architecture pour ne plus se consacrer qu'à l'écriture. Intellectuel critique, Max Frisch est l'un des grands écrivains de langue allemande de l'après-guerre.

Le « Sartre suisse », comme on le présente à Paris, aborde différents thèmes clés au cours de sa vie, liés à la crise intime et fonctionnelle

des sociétés modernes : le conflit entre identité personnelle, communautaire et sociale, la question du double et de l'altérité, l'influence du hasard et du destin, la confiance et la trahison.

Avec *Andorra*, Max Frisch met en lumière les mécanismes sournois de l'antisémitisme, ainsi que la lâcheté et les compromissions de ceux qui l'attisent et le propagent. Cette pièce de théâtre en douze tableaux décortique notamment de façon crue le besoin qu'éprouvent les « petites gens » de désigner des boucs émissaires, lesquels deviennent des victimes expiatoires en des temps agités.

*« Je ne crois pas à la fatalité ni au destin, en tant que technicien
j'ai l'habitude de m'en tenir au calcul des probabilités »*

Homo Faber, Max Frisch

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : 04 72 77 40 00
Administration : 04 72 77 40 40
www.celestins-lyon.org

4 rue Charles Dullin - 69002 Lyon